frais d'un voyage entrepris par son ordre — Pendant plus de deux mois Zingarelli ne reçut pas d'autre visite, et il se croyait oublié, quand un jour on lui commanda une messe solennelle avec chœur et symphonie — Une messe, dit-il, va pour la messe, mais qu'il ne touche pas la corde du *Te Deum* pour son prétendu roi de Rome cette corde sonnerait mal. — La messe fut composée en huit jours, chantée et trouvée digne de son auteur

Le maestro reçut cinq mille francs

Il fut chargé, bientôt après, de mettre en musique cinq versets choisis dans le *Stabat* Va pour le *Stabat*. Je reste en paix avec ma conscience. — Le *Stabat* fut exécuté au palais de l'Élysée par Crescentini, Lays, Nourrit père, et mesdames Branchu et Armand; il produisit un effet merveilleux, et l'Empereur en fut ravi. Après ce nouveau succès, aucune roquette de la cour ne vint plus mettre à contribution le génie du maestro. Ce silence durait depuis un mois, quand Zingarelli fit annoncer au cardinal Fesch que les obligations de sa place de maître de chapelle de l'église de Saint-Pierre exigeaient sa présence à Rome, et qu'il désirait savoir quand il lui serait permis de partir. Demain, aujourd'hui même, répondit-on, monsieur Zingarelli est parfaitement libre. Son séjour à Paris est une bonne fortune pour nous, il est vrai, mais Sa Majesté serait fâchée qu'il lui fit négliger ses affaires.

Zingarelli retourna à Rome, et ce n'est pas sans plaisir qu'il disait de temps en temps sur sa route : « Je n'ai pourtant pas fait chanter de *Te Deum* pour notre prétendu roi »

Indépendamment des artistes que nous venons de nommer, Crescentini, Brizzi, Barelli, Tacchinardi, et madame Grassini, étaient attachés à la musique particulière de l'Empereur

Nous avons prononcé tout à l'heure le nom de Lays. Voici quelques détails sur le caractère et le talent de cet artiste célèbre

Lays se destinait à l'état ecclésiastique. A dix-sept ans il commença l'étude de la théologie, il étudiait alors le *Traité de la Grâce*, mais, s'apercevant qu'il n'avait ni la grâce efficace ni la grâce suffisante, il se détermina à étudier en droit à Toulouse. Il n'y resta qu'un an. Son talent comme chanteur avait fait beaucoup de bruit, lorsqu'il vint à Paris. Six semaines après son arrivée, il débuta à l'Académie de musique. A cette époque, les sujets ne faisaient pas leur noviciat par des rôles, on cherchait d'abord à connaître la puissance de leurs moyens. Le public était seul juré, et l'on était digne de paraître dans un rôle, quand il avait dit : *voilà une belle voix*. Le premier rôle créé par Lays fut celui du *seigneur bienfaisant*. Depuis, il se distingua dans les opéras de Gluck, Sacchini, etc. notamment en jouant le rôle d'Oreste, dans *Iphigène en Tauride*, avec la célèbre madame Saint-Huberti. C'est avec la même cantatrice qu'il chanta plusieurs fois, au concert spirituel, des morceaux où l'expression fut portée au plus haut degré

A la puissance de talent, Lays joignait une excellente méthode. Il n'a jamais pris la manière pour de la grâce, la mignardise et l'afféterie pour de l'expression, et les convulsions pour de l'énergie

Quelques biographes ont accusé Lays d'avoir pris part aux excès révolutionnaires. C'est là une calomnie, Lays était le meilleur des hommes. Je n'ai point connu de père de famille plus tendre, plus dévoué, dans son intérieur tout respirait le calme et le bonheur

Il possédait à Ville-d'Avray une charmante maison de campagne, où il venait souvent se délasser de ses travaux. Il y tenait constamment table ouverte, et tous les visiteurs y recevaient l'accueil le plus cordial. C'est dans cette délicieuse retraite de Ville-d'Avray que je vis Lays en 1808. Sa conversation était pleine de charme. Il racontait avec infiniment de verve et d'originalité des détails intéressants sur des personnages depuis longtemps disparus de la scène

Voici ce qu'il racontait un soir à Baour-Lormian, de qui nous tenons tous ces détails, sur l'arrivée de Gluck à Paris et sur ses relations avec Marie-Antoinette.

« Marie-Antoinette, jeune, poétique, organisé musicalement, élève de Gluck, ne trouvait dans nos opéras qu'un recueil d'ariettes plus ou moins gracieuses. En voyant représenter les tragédies de Racine, elle eut l'idée d'envoyer *Iphigène en Aulide* à son maître, et de l'inviter à verser les flots harmonieux de sa musique sur les vers harmonieux de Racine. Au bout de six mois la musique fut faite, et Gluck apporta lui-même sa partition à Paris

« Une fois arrivé, il devint le favori de la Dauphine, et eut ses entrées à toutes heures dans les petits appartements.

« Il faut s'habituer à tout, et surtout au grandiose. La musique de Gluck ne fit pas à son apparition tout l'effet qu'elle devait faire. Aux cœurs vides, aux âmes fatiguées, il ne faut pas la pensée, le bruit suffit, la pensée est une fatigue, le bruit est une distraction »

Lays caractérisait ainsi deux illustrations du vieil Opéra, Sophie Arnould et Duthé

« Parmi les célébrités de l'ancienne Académie de Musique se trouvait d'abord, par importance et par lettre alphabétique, mademoiselle Arnould, pour laquelle le comte de Lauraguais avait fait tant de folies. Figure longue et maigre, vilaine bouche, dents larges et déchaussées, peau noire et huileuse, mais deux beaux yeux, peu de voix, mais beaucoup d'âme, un jugement charmant, de l'esprit comme un démon, lançant avec un a-propos merveilleux les réparties les plus piquantes

« Quant à mademoiselle Duthé, c'était une fort belle personne, mais, comme danseuse, elle manquait de vie et d'expression. Au reste, ses prétensions aristocratiques étaient excessives. Gâtée par les flatteries et les hommages dont elle était l'objet, elle voulut marcher l'égale des princesses du sang. En 1782, elle se présenta à Longchamps avec un carrosse à six chevaux. Le public avait été tellement révolté de cette impudence, que non-seulement il avait hué la célèbre danseuse, mais il avait encore empêché le carrosse de prendre la file »

J'ai dit que Lays avait un caractère élevé et un noble cœur. En voici quelques preuves — C'est à lui que Grétry dut le succès de son opéra de *Panurge*. Le jour même de la première représentation, deux individus menacèrent Lays de le rouer de coups de bâton, s'il avait l'audace d'articuler une parole du rôle de Panurge. Le soir, il eut le courage de chanter, il fut sifflé à chaque mot, et parvint à faire aller la pièce jusqu'à la fin, en alliant la dignité qu'il devait au public avec l'amitié qu'il avait pour l'auteur de la musique. Le succès de *Panurge* fut décidé à la deuxième représentation, et cette pièce fut jouée six cents fois

Peu de temps après, Lays donna un témoignage d'amitié à Vogel, auteur du *Démophon*. On représentait cet opéra chez une duchesse, et la cabale se prononçait déjà avec violence. La duchesse elle-même demanda à Lays :

— Est-ce que vous trouvez cela beau ?

— Je suis obligé de m'y connaître, répondit-il.

LÉON ESCUDIER.

(A Continuer)

Leçons de Piano et de Solfège.

Mademoiselle Philomène Boucher

Recevra chez elle,

No 484, RUE LAGAUCHETIÈRE,

SIX ÉLÈVES, POUR PIANO OU POUR SOLFÈGE.

Conditions : \$3.00 par mois.